

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT

MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Carried at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se sollicitent au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi, 24 juillet 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

L'Alliance Russe

Les Débats

Une fois de plus, M. Jaurès a manifesté le mauvais vouloir des socialistes à l'égard de l'alliance russe. Il a d'ailleurs évité de heurter trop violemment le sentiment populaire en attaquant de front une combinaison diplomatique à laquelle tous les partis, sans le parti de l'Internationale, sont également attachés.

M. Jaurès a simplement déclaré que lui et ses amis refuseraient le crédit demandé pour le voyage du Président parce que la Douma ne jouit pas de pouvoirs suffisants.

C'est pour "donner un avertissement" au gouvernement russe que les révolutionnaires français protestent contre la visite du Président à l'Empereur de Russie. Que diraient-ils on ose à peine se poser la question — si un membre du parti conservateur à la Douma refusait les crédits nécessaires à la réception de M. Poincaré pour donner un avertissement au gouvernement français qui laisse à la Chambre française des pouvoirs jugés par lui exorbitants ?

ance et la triple entente ont contribué puissamment au maintien de la paix générale, qui est le bien suprême des peuples pourvu qu'ils la conservent dans l'indépendance et la dignité. Enfin il a ajouté que la politique intérieure des deux peuples ne peut être ni influencée ni mise en cause par l'alliance qui les rattache, et il s'est refusé, au nom de ce principe, à suivre M. Jaurès dans ses incursions sur le terrain constitutionnel russe.

Tout cela devait être dit une fois de plus puisque les socialistes tiennent à se l'entendre redire. M. Jaurès n'a du reste pas insisté, et a laissé à M. Vaillant le soin de souligner par quelques interruptions d'une violence convenue l'isolement dans lequel les socialistes se trouvent sur ce point spécial. Les socialistes sont restés seuls au vote, et M. Jaurès dans "l'Humanité" de ce matin se défend de vouloir faire obstacle au voyage de M. Poincaré. Il demande seulement que la Chambre continue à siéger, même en l'absence du Président. Quelle modération! Mais comme la Chambre ne peut pas délibérer sans un ministre à se mettre sous la dent, M. Jaurès pense que le Président pourrait s'en aller seul en Russie. C'est à cela qu'aboutit toute sa malice. On ne dira pas qu'elle est très raffinée. M. Jaurès admet lui-même que c'est se contenter de "pauvres plaisirs."

Ne les lui marchandons pas, d'autant plus que ce sont des plaisirs qui risquent d'être non seulement "pauvres" mais illusoire. Nous ne doutons pas que M. Jaurès n'ait beaucoup à dire sur toutes les questions qui se posent devant la Chambre, mais nous doutons que la Chambre soit disposée à l'entendre indéfiniment. Quant au pays son opinion sur la Chambre est courte et unanime. Il la verra partir avec satisfaction et sacrifiera sans regret les trésors d'éloquence dont M. Jaurès se déclare prêt à le combler. M. Jaurès demande qu'on laisse le Parlement "travailler." C'est plutôt le pays qui a besoin de "travailler," de travailler pour solder les malheurs du travail parlementaire.

Pie X autorise l'usage de la langue Slave pour la liturgie en Serbie

Rome.—Dans les articles organiques joints au Concordat et rédigés d'un commun accord, le Saint-Siège autorise, pour la liturgie dans les diocèses de Belgrade et d'Uskub, l'usage de la langue slave ancienne ou glagolite.

La Serbie et le Saint-Siège

Rome.—Le gouvernement serbe, après avoir conclu le concordat avec le Saint-Siège a décidé l'érection d'une légation permanente près le Saint-Siège. D'autre part, le Vatican instituera une représentation diplomatique à Belgrade.

L'avenir de l'Autriche

De la "Tribuna"

Rome.—Par la fatalité de sa constitution l'Empire d'Autriche a continuellement hérité de la lutte contre les nationalités. Pour combattre cette lutte, il a dû se forger des armes, des systèmes, des lois peu aptes à susciter les consentements et les sympathies; armes, systèmes, lois qui ne tendent qu'à un but: la dénationalisation, c'est-à-dire la suppression des caractères élémentaires des peuples, la mortification des sentiments, l'humiliation des traditions, la perturbation des intérêts, la destruction de tout le patrimoine idéal et matériel des races, à commencer par la langue. Eh bien, on ne dénationalise pas les peuples avec la même facilité que l'on change la culture d'un champ et s'il faut des milliers d'années avant que les poissons du Lac Baikal deviennent poissons d'eau salée, il en faut plus avant que les Slaves ne deviennent Allemands, les Italiens Slaves ou les Allemands tartares. Il faut changer le système, les lois et les armes. Les nationalités comme les religions ne se détruisent pas par la force. Ni les Romains ni les Anglais n'ont jamais tenté de changer ou de supprimer le caractère des peuples sur lesquels ils ont exercé leur domination. Et les Romains et les Anglais sont maîtres d'Empire.

Le concordat Serbe

Munich.—A propos de ce Concordat serbe, voici quelques paroles de M. de Hertling, ministre bavarois, qui fait autorité en ces matières de politique religieuse. "Nous, catholiques, nous ne pouvons que désirer la conclusion d'un concordat serbe qui saura tenir compte de certains droits de l'Autriche et qui ne peut manquer d'être une heureuse influence sur les autres Etats Balkaniques. Nous ne pouvons que féliciter le gouvernement serbe d'avoir eu la pensée et le courage de poursuivre la réalisation d'une œuvre éminemment utile aux intérêts bien compris de la Nouvelle-Serbie."

Une loi sur l'espionnage en Belgique

De "Paris-Telegramme". Le département de la justice termine en ce moment la préparation d'un projet de loi sur l'espionnage. Il sera soumis à la chambre à la rentrée. Le délit d'espionnage sera puni de peines diverses pouvant s'élever jusqu'à cinq ans de prison.

Nouveaux démentis Serbes

Belgrade.—Le Bureau de la Presse dément de la façon la plus catégorique, malgré l'insistance de certains journaux, les informations d'après lesquelles plusieurs villes envoient des troupes serbes en Albanie. Il est également absolument faux que ces soi-disant détachements de l'armée aient franchi la frontière albanaise.

Il en est de même des connexités chimiques des événements de Sarajevo quoique l'on donne comme suspects et que l'on nomme des personnalités que ces calomnies ne peuvent atteindre.

Une Lettre inédite de Mérimée

Le Temps.

Nous devons à l'amabilité de M. René Dufaure de la Prade la lettre de Mérimée qu'on va lire. En dehors de la scène intime entre le prince de Talleyrand et lady Jersey, la lettre contient sur l'Angleterre des détails piquants: Londres, décembre, 11, 1832. Monsieur le comte,

Je vous remercie beaucoup de l'aimable et bon souvenir que vous me donnez dans votre lettre du 11. Elle m'a été remise hier au moment où je sortais de chez le prince de Talleyrand où j'avais dîné. L'introduction était déjà faite, mais votre lettre me procurera le plaisir de voir plus souvent et d'étudier un homme vraiment extraordinaire. Je ne puis assez admirer le sens profond de tout ce qu'il dit, la simplicité et le comme il faut de ses manières. C'est la perfection d'un aristocrate. Les Anglais qui ont de grandes prétentions à l'éducation et au bon ton n'approchent pas de lui. Partout où il va il se crée une cour et il fait la loi. Il n'y a rien de plus amusant que de voir auprès de lui les membres les plus influents de la chambre des lords, obséquieux et presque serviles. Le prince a pourtant une drôle d'habitude. Après son dîner, au lieu de se rincer la bouche comme cela est d'usage à Londres et à Paris, c'est le nez qu'il se rince et voici de quelle manière: on lui met sous le menton une espèce de serviette en toile cirée, puis il absorbe par le nez deux verres d'eau qu'il rend par la bouche. Cette opération qui ne se fait pas sans grand bruit a lieu sur un buffet à deux pieds de la table. Or hier pendant cette singulière ablution tout le corps diplomatique les yeux baissés et debout attendait en silence la fin de l'opération, et derrière le prince, lady Jersey, la serviette à la main, suivait tout le cours des verres d'eau avec un intérêt respectueux. Si elle avait osé elle aurait tenu la cuvette. Cette lady Jersey est la femme la plus hautaine et la plus impertinente de toute l'Angleterre. Elle est très belle, spirituelle, instruite et très noble par-dessus le marché. Il faut que le prince soit un bien grand séducteur pour obtenir tant de condescendance de sa part. "C'est une bien bonne habitude, mon prince, a dit lady Jersey. — Oh! très sale, très sale!" a répondu le prince, et il lui a pris le bras après l'avoir fait attendre pendant cinq minutes. On a parlé politique, littérature et cuisine, et il m'a paru que le prince était également supérieur sur ces trois points. Il m'a dit qu'il me félicitait beaucoup d'apprendre les affaires et les hommes sous votre direction; car il était impossible qu'un homme de lettres fit quoi que ce soit de bien, s'il n'avait pas été de bonne heure dans les affaires. L'appui de cette opinion il m'a cité M. de Chateaubriand qui n'a jamais pu apprendre à connaître les hommes dans son cabinet au milieu de ses livres, et qui arrivé aux affaires a fait les bévues les plus comiques.

A propos de M. de Ch... il m'a cité sur lui un mot qu'il dit être de Mme Hamelin et que je le soupçonne d'avoir fait. Cette dame, mécontente d'une entrevue

avec Ch... dit que celui-ci n'avait qu'une plume de corbeau pour écrire ses ouvrages.

J'ai assisté à l'élection de Westminster qui devait être la plus contestée de toutes celles de Londres. Le spectacle était très gai, mais tout s'est passé d'ailleurs assez bien. Il est vrai que sir Francis Burdett et Hobhouse, candidats ministériels, ont été couverts de huées et d'un peu de boue, mais il n'y a eu ni pierres ni bâtons. Pendant le discours de Hobhouse, le sheriff de Westminster attrapait au vol avec un rare bonheur les oignons et les trognons de choux qui étaient adressés à l'orateur, lequel pérorait avec la plus admirable impassibilité. Le plus applaudi de tous les projectiles qui lui ont été adressés, c'était un chat mort. C'était à la fois une épigramme et une arme assez dangereuse. Les soldats anglais sont punis d'un certain nombre de coups d'un fouet que l'on appelle le "chat." Or Hobhouse étant député de l'opposition a demandé l'abolition du chat; devenu sous-secrétaire d'Etat à la guerre, il propose un bill pour augmenter l'usage de cette punition. Vous comprenez l'excellente plaisanterie de lui jeter un chat à la tête. Quoi qu'il en soit, elle a été perdue pour Hobhouse mais non pour ses amis qui s'en sont peut-être mal trouvés. Les élections ont été plus tranquilles cette année qu'à aucune autre époque. On en fait honneur à la réforme. On en reste les whigs et les Tories disent maintenant "la réforme" comme M. Purgon disait "le boumon." Il faut excepter l'élection de Hertford à six miles de Londres, que malheureusement je n'ai pas vue. Les candidats s'étaient fait seconder chacun par une centaine de boxeurs et de batonniers. Après les discours on a commencé à en venir aux mains, et cinq ou six hommes sont restés sur la place. Il a fallu envoyer un escadron de life-guards pour mettre le hold. A ce propos on m'a conté que l'un des boxeurs, étranger au comté, était en train d'assommer un électeur quand lord Gagester qui le payait lui cria: "Don't you see you are knocking down the wrong man!" En effet c'était un électeur de son parti.

Les élections ont surpassé l'attente des whigs les plus confiants. Les Tories sont battus presque sur tous les points et les radicaux presque partout repoussés. A Londres il n'y en a pas un seul. Il est vrai qu'ils sont d'une assez grande force, à peu près du calibre de M. Cabet. Par exemple M. le colonel Jones dit qu'il faut établir une guillotine au bout de Portland place et une potence à l'extrémité de Regent street, puis faire fonctionner la guillotine pour la moitié des aristocrates et la potence pour l'autre moitié! Le même homme ne manque jamais de donner un dîner l'anniversaire de la mort de Charles Ier, où figure une tête de veau au naturel; et il dit d'un ton contrit à ses hôtes: "Je n'ai pu me procurer la tête du roi, veuillez vous contenter de celle-ci." Les radicaux sont d'ailleurs les mêmes partout: celui-ci bat sa femme et ses enfants, ne paye pas ses créanciers et s'écrie qu'il n'y a pas de liberté parce qu'on va le mettre en prison à la requête de son tailleur.

Je n'ai pas pu voir encore lord Palmerston qui convassait à Fal-

CAUCASIENS! BAIN TURC

Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public un BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être complètement rénové. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prise. M. ET MME OSBORNE, 728 RUE CRAVIER, 10 mai - 1 an

Avis du Bureau de Santé de l'Etat de Louisiane

Commencez par détruire toutes les miettes et débris. Ayez soin tout-particulièrement des tables, poulaillers, cabinets, et des coins où s'accumulent des débris. Remplissez les trous de rats avec de la brique, des pierres ou du ciment. Retournez les planches qui forment le sol des étables, etc. Rendez inaccessibles aux rats, autant que possible, les granges, écuries, etc. en les garnissant de tôle, de fer galvanisé ou de ciment. Les barils, boîtes, huches et récipients qui servent à conserver la nourriture ou autres marchandises, devraient posés sur des piliers, à deux pieds au-dessus du sol. Les engrais devraient se garder dans des huches à l'abri des rats et des mouches. Gardez les ordures dans des boîtes en métal avec couvercles. S'il n'y a pas de service journalier qui ramasse les déchets, demandez aux autorités de ville d'y pourvoir. Demandez que ces déchets soient ramassés tous les jours. Ne permettez pas que des déchets de toutes sortes soient jetés dans des terrains vagues à côté de votre maison. Rendez-vous compte, et faites part, pour votre bien personnel, des sources d'insalubrité que vous remarqueriez dans votre voisinage. Dites à vos voisins de faire la même chose. Un effort quotidien est nécessaire pour que votre maison soit propre. Aidez aux agents de la Santé publique, pour qu'ils vous aident à leur tour. Vos Devoirs. Obéir aux règlements sanitaires. Prendre vos rats au piège, les mettre dans du pétrole pour en exterminer les parasites. Que les rats ne puissent atteindre la nourriture, ni même les déchets. Que toutes les bâtisses soient mises à l'épreuve des rats, et ne leur fournissent pas des quartiers généraux trop commodes. Supprimer les lieux favorables à la reproduction des mouches et moustiques. Garder vos logements dans un état de propreté constante. Couper et enlever les mauvaises herbes. La Nouvelle-Orléans, 19 Juillet 1914.

Le célèbre jockey anglais G. H. Bullock se blesse en descendant d'un train

Nîmes.—Le célèbre jockey G. H. Bullock, venant de Londres, demandant 124, Oxford-Road, à Reading, se dirigeant sur Marseille, passait en gare d'Avignon par le rapide 57, à 7 heures du matin, lorsqu'il fut pris d'une syncope en descendant du train et se fendit le crâne. Son état est très grave. Le jockey Bullock se rendait à Marseille pour s'embarquer à destination de Colombo (Indes-Anglaises).

PROSPER MERIMEE

Le célèbre jockey anglais G. H. Bullock se blesse en descendant d'un train. Correspondance Spéciale de l'Abelle.

WEAR THE ROBERT

Opticien Spécialiste. 204-207 rue Carondelet. Phone Main 4570. 706-1128

CENDRES CENDRES

A vendre en l'emperte quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON, 1225 RUE ANNONCIATION, Téléphone Jackson 1145. Tervais mis à niveau. Tombeaux à louer 306-1-10

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 30 Commencé le 19 Juin 1914.

Le Secret Terrible

PAR J. de MAISONNEUVE

DEUXIEME PARTIE

Les Exploits des Francs-Lurons.

(Suite)

— Le misérable, gronda Lénore! J'ai bien peur qu'il n'ait tué celui dont il a volé l'état civil. "Mais nous chercherons... et tôt ou tard, je me dresserais devant lui pour déchirer son masque et venger tous les miens. "Vous m'aidez, n'est-ce pas, cher monsieur, vous si généreux, si bon, vous si résolu aussi par le tissu des crimes..." Un long sanglot interrompit la jeune femme. Julio venait de tomber à genoux près du lit et pleurer la tête dans ses mains. "Oh! Monsieur, qu'avez-vous?... s'écria Lénore. Vous auriez été blessé involontairement?... Pourquoi ces larmes?... Répondez-moi, je vous en prie. — Hélas! balbutie le chimiste, c'est que j'ai de pénibles aveux à vous faire, madame, et que

je souffre de votre mépris avant même de l'avoir provoqué. — Moi, vous mépriser. Pouvez-vous croire?... Julio murmura: — N'êtes-vous pas surprise ne me voir en possession de tant de secrets dangereux?... — Je l'avoue, mais... — Mais vous avez compris, peut-être, que Lucien de Villers n'avait pu se révéler ainsi, — lui le mystère fait homme! — qu'à un complice... — Oh! je vous jure, s'écrie la jeune femme... Julio leva courageusement son front rouge de honte et regardant en face Mme de Cérissolles: — Il y a des degrés dans l'infamie, dit-il, et je crois n'avoir suivi Lucien de Villers que de loin sur ce chemin funeste... — Pourquoi je l'ai suivi, il a été mon chef. Je l'avoue à ma honte et en témoignage de mon profond repentir. — C'est pour réparer le mal dont j'ai été complice que j'essaie de faire un peu de bien. — Ecoutez mes aveux, je vous prie, madame. Vous verrez ensuite si vous ne me jugez pas trop souillé pour travailler au salut de votre enfant. — Lénore, profondément émue, répond avec douceur: — Comment pourrais-je vous juger méchamment? Vous venez de me rendre deux fois la vie. — Un ange envoyé par Dieu n'eût pu me faire plus de bien. — Ma reconnaissance parle si haut que je n'entendrai pas d'autre voix, je vous l'affirme. J'emprunte le cœur de Jeanne pour vous écouter. — Alors Julio commence sa douloureuse confession. — Il conte d'abord ses joies d'amour si belles et

si brèves dans la paix du foyer auprès d'Yvonne et de son unique enfant, puis la tentation, la trahison, ses fautes envers la société. Condamnation au bagne, liaison avec Lucien de Villers rencontré dans un bouge et qui sous le nom de Tête-d'Aigle dirige un ramassis de bandite appelé la bande des Francs-Lurons, le chimiste dit tout. Lénore pâlit d'horreur et de dégoût en apprenant toute la vérité sur celui qu'elle appelait son père, mais elle se tait. Et maintenant Julio avoue des faits et conte une aventure qui arrachent à la jeune femme d'involontaires exclamations. C'est du secret de la fabrication des diamants qu'il s'agit, fatal secret qui a excité de si dangereuses convoitises et causé déjà tant de crimes et de malheurs. — Quoi, monsieur, c'était vous l'étranger recueilli à Cérissolles par mon beau-frère et mon mari? Vous qui leur donniez la générale formule et dont le corps enseveli disparut... — Pierre avait donc raison de supposer qu'en essayant de voler un cadavre on avait réveillé un cataleptique. — Oui, madame, Tête-d'Aigle me sauva bien malgré lui, en voulant me dépouiller, répondit Julio, qui continua sa narration. Une question brûlait les lèvres de Lénore. — Monsieur, dit-elle enfin, n'est-il pas indigne de vous demander comment vous avez su les détails sur ma famille et comment ce précieux médaillon est tombé en vos mains? Le chimiste répondit: — Un Franc-Luron s'en était emparé pour s'en faire une arme contre le chef en cas de besoin. C'était le plus ancien de la bande. Il avait connu le vrai marquis de Villandry de vue et de réputation. — Tout cela lui porta malheur, je le soupçonne. Il reçut à la brume, dans un carrefour du

bois, un coup de poignard donné par une main invisible. "Tête-d'Aigle a vite fait d'expédier dans l'autre monde ceux qui le gênent dans celui-ci. "J'arrivai comme le blessé trépassait. Le pauvre diable eut le temps de me passer le jou-yau et de me dire: "Venge-moi!" — Que de crimes! murmure Lénore. Ainsi c'est pour vous en faire à l'occasion une arme défensive que vous gardiez ce souvenir des miens. — Non, madame, mais vous vous le remettez tôt ou tard. — Vous aviez donc pitié de la pauvre orpheline? — Infiniment. Et savez-vous pourquoi? Vous étiez la tendre amie de Jeanne pour qui j'avais conservé un amour qui devait purifier peu à peu mon âme coupable. — Pas une seule fois, à mes rares et brèves visites, elle n'a omis de me parler de vous avec un enthousiasme touchant. — Aussi je me suis toujours inquiété de votre sort et, chaque fois que je l'ai pu, j'ai tâché de vous être utile. — Merci de tout mon cœur, dit Lénore, tendant à Julio sa main loyale. — Celui-ci retira vivement ses doigts et rougit. — Vous êtes trop généreuse, balbutia-t-il. Quoi! à présent que vous connaissez mes errements et mes fautes, vous daignez malgré votre pureté d'hermine... — Je crois que le repentir purifie et que les bonnes actions effacent les mauvaises, répond la jeune femme de sa voix la plus douce. — Et maintenant, cher monsieur, dites-moi, je vous prie comment vous êtes l'idée de m'évoquer, si à propos, le billet qui me dénonçait le marquis comme un ennemi. — Volontiers, madame. — Tête-d'Aigle à l'ar-

dent désir de reprendre la précieuse formule qui ferait naître les diamants sous ses doigts. "Il avait fui le bruit dangereux de la cour d'Assise, mais je savais bien que, le procès fini et oublié un peu, il reviendrait pour vous arracher le secret et mettre à sac le laboratoire de votre mari. "Je guettais son retour, moi qui connais ses complices et les bouges dont ils sont les habitués. En me grimant, je m'introduisais parfois à leur suite. — Le jour où l'Aristo vous glissa mon billet, je filai Tête-d'Aigle et assistai, caché dans la verdure, à votre tête-à-tête du pavillon qui vous laissait des souvenirs si pénibles et si confus. "Voici pourquoi, chère madame, vous succombâtes au sommeil. — Et Julio conta la scène d'hypnotisme et tout ce qui avait suivi. — Comme il achevait son récit, un léger "trot-trot" résonna contre la porte qui s'entr'ouvrit presque aussitôt. — Un brun et souriant visage apparut. — Les mystères sont-ils finis, demanda Jeanne?... Georges et moi attendrions plus encore, s'il le fallait, mais cette bonne Manon ne vit plus d'inquiétude. — Entrez! Entrez! mes chers amis, répond Lénore. M. Blanchard vient de faire un miracle et, dame! les miracles ne sont pas toujours instantanés. — "J'ai repris goût à la vie. Soutenez par votre affection et votre dévouement, je vais lutter contre le mauvais sort et tâcher de le vaincre. — Tu vois, bonne vieille Manon, je souris, je suis forte. J'ai retrouvé la santé avec l'espérance. — Jeanne se précipita tout heureuse dans les bras de son amie. — Manon admire, n'en croyant pas ses yeux, le beau visage rasséréné si pâle tout à l'heure